

Festival d'Automne à Paris 2002

23 septembre - 22 décembre 2002

31^e édition



Dossier de presse Théâtre

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli - 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse :

Rémi Fort et Margherita Mantero
assistés de Frédéric Pillier

Tél. : 01 53 45 17 13 - Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com



Coordonnées et contacts sur les lieux des spectacles

Lieux	Adresses	Contacts presse
Centre Pompidou	Place Georges Pompidou 75004 Paris Métro Rambuteau, Hôtel de Ville, RER Châtelet-les-Halles	Agence Heyman-Renoult 01 44 61 76 76
Théâtre de la Bastille	76, rue de la Roquette 75011 Paris Métro Bastille, Voltaire, Bréguet-Sapin	Irène Gordon 01 43 57 78 36
Théâtre National de Chaillot	1, place du Trocadéro 75016 Paris Métro Trocadéro	Catherine Papeguay 01 53 65 31 22
Théâtre Les Gémeaux / Scène Nationale	49, avenue Georges Clémenceau 92330 Sceaux RER B Bourg-la Reine (navette pour Paris après le spectacle)	Festival d'Automne à Paris Rémi Fort et Margherita Mantero 01 53 45 17 13
Théâtre National de la Colline	15, rue Malte Brun 75020 Paris Métro Gambetta	Nathalie Godard 01 44 62 52 25
Théâtre de la Cité Internationale	21, boulevard Jourdan 75014 Paris RER B Cité Universitaire	Philippe Boulet 06 82 28 00 47
Créteil-Maison des Arts	Place Salvador Allende 94000 Créteil Métro Créteil Préfecture (retour en navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille)	BODO 01 44 54 02 00



Evguéni Grichkovets
Comment j'ai mangé du chien
En même temps

Spectacles écrits, mis en scène et interprétés par Evguéni
Grichkovets
Traduction simultanée : Arnaud Le Glanic

Théâtre de la Bastille

Comment j'ai mangé du chien :
du mercredi 4 au dimanche 8 décembre à 19h00
(dimanche à 15h00)

60 minutes

En même temps :
du mercredi 11 au samedi 14 décembre à 19h00.

durée : 60 minutes

spectacles en langue russe, traduction simultanée en français

Production : Irina Yutkina.

En collaboration avec Passages / le Théâtre de la Manufacture-Centre dramatique
national Nancy-Lorraine.

Coréalisation : Théâtre de la Bastille et Festival d'Automne à Paris.
Avec le soutien des villes de Paris (dans le cadre de la manifestation Moscou sur
scène,
mois de théâtre contemporain russe à Paris), Moscou et Saint-Pétersbourg, et le
concours de l'AFAA

Tournée : « Comment j'ai mangé du chien » et « En même temps », le 10 décembre 2002
à Chartres

Le théâtre d'Evguéni Grichkovets

La pièce *Comment j'ai mangé du chien* raconte en une heure le service national de l'auteur, qui a été matelot sur une île russe pendant trois ans.

D'entrée, Grichkovets précise : "je raconte une partie de ma biographie, mais je vais sortir un moment pour enlever mes chaussures, changer de tee-shirt, et quand je reviendrai, je serai simplement le personnage. Moi, je n'arrête pas de me poser des questions sur les rapports entre moi et mon personnage, mais ça me regarde. Pour vous, il doit être clair, que revenu, je serai seulement le personnage, même si je n'ai laissé personne en coulisses." (...)

Prenons l'exemple d'*En même temps* : de quoi s'agit-il au fond ? De déplier des sensations qui se sont condensées, réduites à un signe - une épée de bois, deux panneaux anatomiques, un casque d'aviateur - dans ce pari là : qu'on va comprendre, qu'on va partager, qu'on va justement ressentir encore, et lui avec. Et donc se sentir vivre.

Voilà le but qui n'est pas un sujet : se sentir vivre ensemble. Alors, au moment où Grichkovets sent qu'il a réussi, qu'on a des souvenirs en commun avec lui, est-il pensable que la joie ne le traverse pas ?

Bien que racontant son enfance, son service militaire, ses souvenirs et ses rêveries, Evguéni Grichkovets ne donne pas dans le détail exotique. « Ce qui m'intéresse, c'est d'être absolument compréhensible. Quand je suis en Suède, je parle longuement de la glace et du froid, car le public peut le partager. Mais en Italie, je saute ce passage. Les gens viennent au théâtre pour entendre parler d'eux-mêmes. »

Absolument compréhensible et pourtant essentiellement russe : c'est le paradoxe de la pièce de Grichkovets. Car en vérité il ne nous parle pas de la Russie, mais - en nous faisant entrer dans la logique de sa sensibilité - de ce qui fait la Russie.

Le spectateur est séduit par l'extrême précision, concision, avec laquelle il dépeint un personnage hésitant, maladroit : en peu de mots et de gestes tout est dit. Grichkovets met également ses mots et son charisme au service de petits faits dérisoires, d'impressions tenues qui hantent bel et bien mais qu'on ne se formule pas, vague honte ou manque de temps, qu'on ne circonscrit donc pas avec précision (les levers d'enfance dans l'aube glacée, l'attente vaine et irrépressible d'un cadeau d'anniversaire à son goût. Peut-être que cet homme n'est pas très heureux, ni chanceux, très anxieux, mais du moins il se possède puisqu'il peut se dire).

La démarche politique est également primordiale. Rendre compte du quotidien de ceux dont on parle mais qu'on ne connaît pas : ces militaires dont on relate seulement le suicide dans les journaux, ces habitants des contrées perdues de Sibérie dont on sait seulement que la vie est "effroyable". Parce qu'on s'identifie à son personnage, que son art en extériorise la vie intérieure, Grichkovets nous relie à eux, nous les fait exister, leur donne une chair.

Comment j'ai mangé du chien n'évacue pas le tragique. On n'est pas simplement attendri. Le personnage traverse à sa mesure, petite, des événements qui ne le sont pas. Grichkovets n'évacue pas le traumatisme du service militaire - la cérémonie de la pisse à l'aube dans la mer en rang de 300 soldats - tout en nous faisant rire, tout en nous empêchant, de nous apitoyer. « Je sais pourquoi on ne nous a pas attaqués. On pissait dans la mer, tous les matins, et c'est pour ça qu'ils ne nous ont pas attaqués. »

Et puis il y a ses camarades : ceux qui ne s'en remettent pas et sombrent. Ceux qui ne savent pas être plusieurs et restent collés à un personnage jusqu'à la fin. Victimes irrécupérables de l'illusion née d'un moment. Evguéni Grichkovets, de retour au pays, regarde une fenêtre du dehors : « On ressent un tel ennui. C'est comme prendre la poussière qui se rassemble en rouleaux sous le lit dans les coins difficiles à atteindre et s'en remplir la bouche...et vivre comme ça. »

Julie Birmant

Extraits de *East - West* (juillet 2002)

publication Theorem

Evguéni Grichkovets

Evguéni Grichkovets est né en 1966 à Kémérov. Il vit à Kaliningrad depuis 1999. Après son service militaire dans la Flotte du Pacifique, il étudie la philologie russe à l'Université Technique de Kusbass (bassin de charbon de Kursk) où il fonda en 1990 la Loge Théâtre.

Il est l'auteur, le metteur en scène et l'interprète de plusieurs spectacles-monologues qui ont été présentés dans de nombreux festivals européens.

Il a par exemple présenté son spectacle *En Même temps* à Londres au Festival East Goes West en juillet 2000, et a joué en France deux monospectacles (*Comment j'ai mangé du chien* et *En Même temps*) au festival Passages en mai 2001. Il se produit également souvent en Allemagne, et a notamment présenté son travail lors d'une semaine consacrée aux nouvelles écritures à la Schaubühne en décembre 2001. Il travaille aussi avec la Lettonie, où il a créé en octobre 2001 son spectacle *Po Po* (traduire *Sur Poe*) avec des acteurs lettons.

Les textes d'Evguéni Grichkovets sont aujourd'hui montés par d'autres metteurs en scène en Russie comme en Europe. La première de *Ville* a eu lieu à Riga dans la mise en scène d'Alvis Hermanis en avril 2001 avec des comédiens lettons, puis le spectacle a été présenté aux festivals Homo Alibi en mai 2001 et Homo Novus en septembre 2001. La metteur en scène russe Elena Nevejina présente le même texte à Moscou au Théâtre Satirikon, et le metteur en scène français Philippe Goyard a monté *Hiver* à Grand-Quevilly au Théâtre Charles Dullin en avril 2002. Grichkovets a récemment présenté *Planet* au Festival d'Avignon en 2002

Evguéni Grichkovets a aussi travaillé avec le jeune metteur en scène Andreï Mogoutchi (Formalny Theatre) autour de *La Mouette (L'Histoire qui n'a jamais eu lieu)*, se faisant le « rédacteur » de la prose des quatre acteurs survivants de *La Mouette* mis en scène par le grand maître Aparkov dans les années 80 à Saint-Petersbourg.

Comment j'ai mangé du chien a reçu le Prix « Innovation » au Festival Masque d'Or 2000 de Moscou. *Notes d'un voyageur russe* a reçu le Prix « Antiboooker 1999 » Il vient régulièrement jouer ses monospectacles à Moscou, ses pièces étant aujourd'hui au répertoire du Théâtre de la Pièce Contemporaine.

Il a dernièrement monté *Planète* à Moscou, créé en décembre 2001 au centre Meyerhold et présenté en 2002 au Festival Passage à Nancy puis au Festival d'Avignon, premier spectacle où il s'adjoint une actrice pour jouer dans l'un de ses monospectacles.

En décembre 2001 eut lieu la première de *Croiseurs* au Club Ogorod de Moscou, de nouveau un projet qui questionne les habitudes de la représentation théâtrale en Russie.